

Zoom sur les marchés :

Céréales : les prix des céréales résistent
 Fruits et légumes : inquiétude pour la demande dans un contexte de crise sanitaire
 Viticulture : fragilisation des marchés
 Élevage : chute des cours

BIMESTRIELLE

Des semis de printemps bousculés par la pluie

Les précipitations retardent les semis de printemps dont la sole augmente après le recul de celle des cultures d'hiver. Les perspectives de rendement de ces dernières pâtissent des forts cumuls pluviométriques hivernaux. Les prix des céréales résistent aux remous économiques d'une crise sanitaire qui stimule la demande en produits de base. Le gel épargne la vigne, en avance, et les arbres fruitiers. Le retour de cette fraîcheur fin mars ralentit les productions légumières alors que la filière fruits et légumes est plongée dans l'incertitude. En début de confinement, les produits de stockage, tels que la pomme, la pomme de terre ou les poireaux sont privilégiés, au détriment des produits frais. Courant mars, les cours des viandes amorcent une baisse généralisée, avec des débouchés très perturbés. Sans être florissant, le commerce des broutards semble résister un peu mieux aux turbulences de la crise sanitaire. Par rapport à l'année dernière, les abattages augmentent en volailles alors qu'ils chutent en ovins et sont quasi stables en bovins.

Les grandes cultures

Des cultures d'hiver pénalisées par les fortes pluies

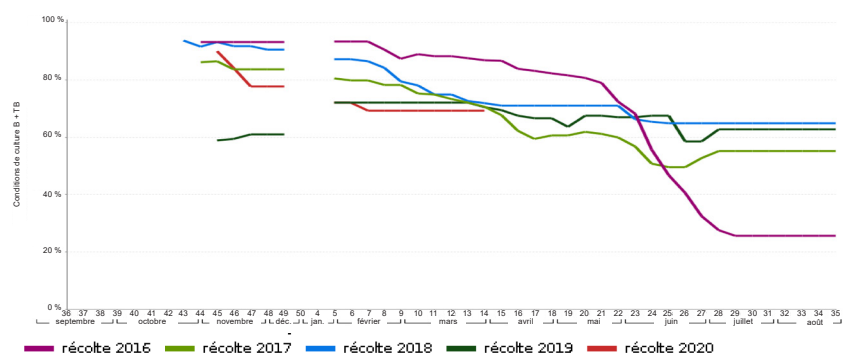
Les perspectives de rendement des cultures d'hiver pâtissent des forts cumuls pluviométriques hivernaux. Ces derniers ont conduit à « forcer » certains semis et provoqué des asphyxies racinaires et des pertes de pieds. De plus, la pluie, faute de froid, favorise aussi l'expression de viroses. Ainsi au sortir de l'hiver, les conditions de culture sont juste passables. Respectivement 59 % et 69 % des surfaces d'orge d'hiver et de blé tendre ont un potentiel de rendement conforme à la moyenne des dix dernières années. Au 23 mars, la situation est la pire constatée depuis 5 ans. Le blé dur est moins pénalisé : 78 % des surfaces ont de bonnes conditions de culture.

La douceur de la météo a permis aux cultures de rattraper le retard pris à la suite de ces semis très perturbés. Les températures remarquables de la semaine du 23 mars ont permis une belle progression des stades. Respectivement 85 % et 73 % des surfaces d'orge d'hiver et de blé tendre ont atteint le stade « épi 1 cm », contre 64 % et 62 % l'année précédente. Seul le blé dur conserve du retard :

respectivement 91 %, 84 % et 70 % des surfaces sont semées, lèvent et tallent, contre 100 %, 100 % et 92 % l'année dernière. Les semis de blé dur ont 26 jours de retard sur le calendrier quinquennal et le stade tallage deux semaines.

Les apports d'engrais sont terminés et les désherbages s'échelonnent au gré des chantiers.

Blé tendre - Centre-Val de Loire - % de surface



Recul de la sole des cultures d'hiver

On s'attend à un recul de la sole des cultures d'hiver. Les surfaces de blé tendre régresseraient de 10 % par rapport à l'année dernière, l'orge d'hiver de 5 %. Le recul du colza se confirme après la forte baisse enregistrée en 2019 : la surface diminuerait à nouveau de 10 % par rapport à l'année dernière. Les surfaces retournées ou qui n'ont pu être semées cet hiver se reportent désormais sur les cultures de printemps. Au 23 mars, 91 % des semis de blé dur sont réalisés, contre la totalité l'année dernière à la même date. La répartition des reports de surfaces entre les cultures de printemps est encore difficile à évaluer. Les surfaces d'orge de printemps seraient de nouveau en hausse, de 7 % par rapport à la campagne précédente. La sole de maïs et de tournesol est aussi attendue en augmentation. Dans les parcelles ne disposant pas d'irrigation, le choix du maïs est parfois fait par défaut.

Les semis des cultures de printemps sont aussi perturbés par les fortes précipitations. Ces dernières ont interrompu les semis d'orge de printemps de fin février à début mars. En retard par rapport à l'année dernière, ils restent cependant dans la moyenne du calendrier quinquennal. Le retour des gelées a frappé quelques parcelles et freiné le développement des cultures. Les parcelles destinées au maïs sont en préparation dans

Les surfaces des grandes cultures en Centre-Val de Loire 2019 - 2020

Surfaces (en ha)	2019*	2020**	Évolution 2020/2019 (%)	Écart 2020 à la moyenne quinquennale (en %)	Moyenne 2015-2019
Céréales					
Blé tendre	666 275	598 760	- 10	- 11	670 990
▪ dont blé tendre d'hiver	665 215	597 350	- 10	- 11	670 070
Blé dur	67 270	67 755	1	- 15	80 145
▪ dont blé dur d'hiver	64 520	64 550	0	- 16	76 712
Seigle	4 570	4 375	- 4	4	4 198
Orge et escourgeon	331 960	328 700	- 1	8	304 798
▪ dont orge et escourgeon d'hiver	216 400	204 600	- 5	- 8	223 422
▪ dont orge et escourgeon de printemps	115 560	124 100	7	53	81 376
Avoine	7 120	7 030	- 1	- 21	8 945
▪ dont avoine d'hiver	5 270	5 040	- 4	- 30	7 228
Triticale	24 730	23 300	- 6	- 2	23 697
Oléagineux					
Colza (et navette)	183 836	165 795	- 10	- 41	279 614
▪ dont colza d'hiver (et navette)	183 770	165 700	- 10	- 41	279 491
Protéagineux					
Féveroles et fèves	11 550	11 670	1	23	9 481
Pois secs (y c. protéagineux)	25 105	25 690	2	- 1	26 079

Source : *Agreste - SAA provisoire

** Agreste - Conjoncture grandes cultures : Estimations au 1^{er} avril 2020

Avancement des stades de développement des cultures Moyenne de la région Centre-Val de Loire (% de surfaces ensemencées)

		Situation au	
		23 mars 2020	23 mars 2019
Blé tendre	Épi 1 cm	73	62
	Orge d'hiver	85	64
Blé dur	Début tallage	70	92
	Épi 1 cm	26	23
Orge de printemps	Semis	89	100
	Levée	76	99
	Début tallage	49	47

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

les secteurs sains. Les betteraves sont en cours d'ensemencement. Des craintes apparaissent concernant la

disponibilité des plants de pomme de terre avec les mesures liées à la crise sanitaire.

Cotations des grandes cultures

La crise sanitaire soutient la demande en céréales

Les marchés des céréales tanguent : les conséquences de la crise sanitaire sont difficiles à anticiper, notamment sur la demande. De nombreux pays importateurs sécurisent actuellement leurs approvisionnements. Toutefois la baisse du pouvoir d'achat pourrait ensuite peser sur les volumes. Sous l'effet des fermetures de frontières, de ports d'expédition et du manque de main d'œuvre, les prix se redressent chez les pays exportateurs encore en activité.

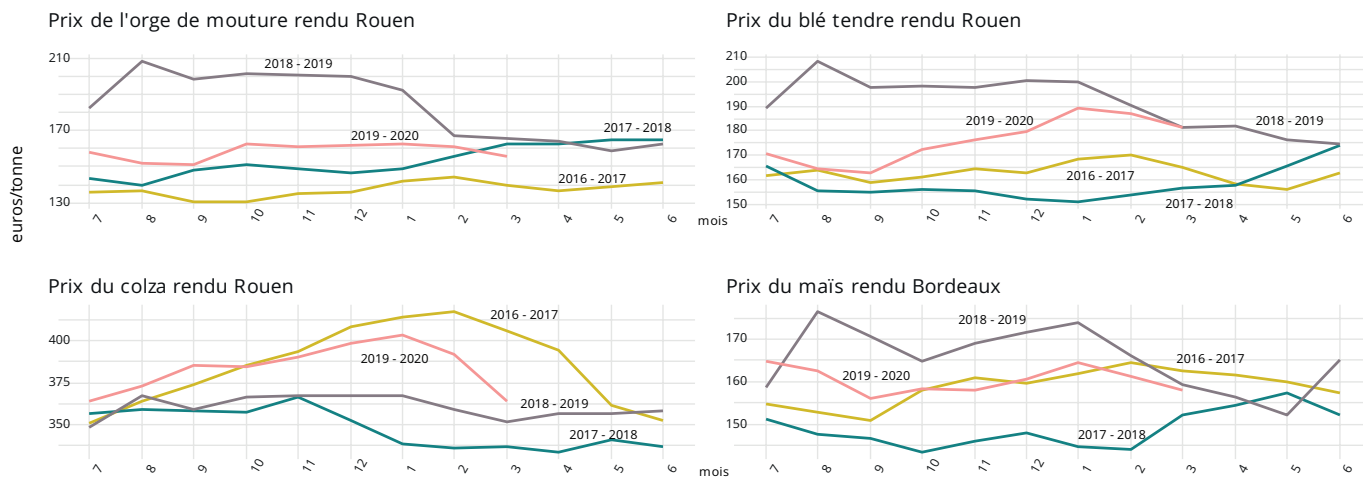
Le cours du **blé tendre** rendu Rouen affiche 182 € la tonne en mars 2020, contre 187 € en février 2020 et 181 € en mars 2019. Il chute la première quinzaine de mars avant de se redresser. Il baisse sous l'effet de la remontée de l'euro face au dollar, à la suite des décisions de la Fed, et des inquiétudes des opérateurs. Cette baisse des prix stimule les achats alors que la Chine applique timidement l'accord commercial signé avec les États-Unis. Le cours hexagonal entame alors son redressement, dopé par la demande mondiale qu'entretennent les problèmes logistiques et les achats induits par la crise sanitaire. Alors que ses capacités financières se réduisent du fait de la chute du cours du pétrole,

l'Algérie, principal débouché hexagonal à l'exportation, fait face à une demande accrue de produits à base de blé et de semoule. Mais la concurrence est rude car la baisse du rouble, dans le sillage du pétrole, renforce l'attractivité du blé russe, à tel point que le pays surveille ses exportations pour couvrir sa propre consommation. Alors que la campagne est dans sa dernière ligne droite, après 39 semaines, les exportations cumulées hexagonales à destination des pays tiers sont 15 % supérieures à celles de la campagne précédente à la même date. Sur le marché intérieur, les minoteries tournent à plein régime pour répondre à la hausse des achats de farine des boulangeries et des GMS.

Le cours de **l'orge de mouture** rendu Rouen affiche 156 € la tonne en mars 2020, contre 161 € en février 2020 et 166 € en mars 2019. Il s'inscrit dans le sillage du blé tendre, chahuté par la crainte d'une récession économique mondiale mais soutenu par la demande mondiale. En cumulé sur la campagne, les exportations hexagonales à destination des pays tiers sont de 22 % supérieures à celles de la campagne précédente. Presque 40 % des volumes européens sont exportés vers l'Arabie Saoudite. La sécheresse qui frappe l'Algérie, le Maroc et la Tunisie pourrait augmenter les besoins de ces pays.

Le cours du **maïs** rendu Bordeaux affiche 158 € la tonne en mars 2020, contre 161 € en février 2020 et 159 € en mars 2019. La sécheresse au Brésil et les achats des fabricants espagnols d'aliments pour le bétail orientent le cours à la hausse. Mais c'est aux États-Unis qu'il est particulièrement chahuté, entraîné par la chute du cours de l'éthanol. Le maïs y est largement utilisé dans la production de ce biocarburant, malmené par la baisse du cours de pétrole et la réduction des transports.

Le cours du **colza** rendu Rouen affiche 364 € la tonne en mars 2020, contre 392 € en février 2020 et 352 € en mars 2019. Le repli est important, conséquence de la dépendance du colza aux produits pétroliers et aux énergies. L'arrêt de la production industrielle en Chine, foyer de la pandémie de Covid 19 et principal moteur de la demande pétrolière, a fait plonger les prix du pétrole. Par ricochet, les marchés des biocarburants peinent, avec une réduction de l'activité du secteur du biodiesel européen. De plus, l'alliance entre la Russie et l'Arabie Saoudite ayant temporairement pris fin, l'heure n'est plus à la régulation des prix de l'or noir mais à la surproduction pour s'accaparer des parts de marché. De plus, le cours de l'huile de palme pâtit des mesures de confinement appliquées en Inde.



Source : FranceAgriMer

Fruits et légumes

Un marché très chahuté par le confinement

La douceur du mois de février limite la demande en **poireaux** et fait baisser les prix à l'approche des vacances scolaires. Mi-février, le commerce est quasiment stoppé, seule la faiblesse de l'offre évite l'effondrement des cours, déjà très bas. L'humidité de début mars entrave les arrachages alors que la demande repart à la hausse. Les prix sont rapidement revalorisés. L'annonce du confinement entraîne une ruée des consommateurs vers les magasins, la demande bondit et les prix flambent. La situation est identique sur l'ensemble des marchés européens. Cette dynamique s'estompe, les consommateurs sont moins présents dans les magasins et la plupart des marchés sont fermés. Les prix restent fermes et la fin de saison est très satisfaisante pour les producteurs. Des interrogations naissent cependant concernant la logistique et la gestion de la main d'œuvre dans ce contexte inédit. La campagne pour les **laitues** a commencé avec un peu d'avance, alors que les productions du sud du pays occupent encore la plupart du marché. Le déclenchement du confinement a bouleversé les ventes, les consommateurs boudant les produits frais. La fermeture des marchés a fait reculer les ventes. Les conditions plus fraîches de mars limitent le développement des salades, ce qui favorise l'équilibre du marché. La main d'œuvre est disponible pour assurer l'approvisionnement, mais les débouchés tendent à se réduire. Les prix sont stables jusque fin mars.

Les premières récoltes de **concombres** se sont réalisées début février dans les serres, avec un peu d'avance par rapport aux dates de plantations. Elles se sont étoffées au cours du mois de février pour ralentir avec la fraîcheur de mars. Les prix sont plutôt bons en ce début de campagne et augmentent début mars du fait du ralentissement de la production. L'épidémie de coronavirus provoque des commandes massives de la part des centrales d'achat mi-mars, alors que

les grossistes sont moins présents. Les prix augmentent rapidement dans un premier temps pour ensuite baisser, l'afflux des clients dans les magasins se tarissant rapidement. Fin mars, ils reviennent à des niveaux plus faibles, les consommateurs ne sont pas très demandeurs. Les enseignes jouent le jeu de l'origine France malgré la concurrence tarifaire des marchandises venues du nord de l'Europe. Fin mars, les opérateurs sont dans une grande incertitude sur l'avenir du marché.

Le mois de mars voit les **asperges** arriver à maturité, activées par le temps clément de la semaine 12. La production est encore peu présente, mais les consommateurs boudent le produit. L'asperge est déclarée en crise conjoncturelle dès le début de campagne. La fraîcheur de fin de mois a freiné la production et limité les pertes. La fermeture des restaurants, la limitation des rassemblements familiaux et le peu d'engouement pour les produits festifs pèsent sur cette production dont la saisonnalité est forte puisque la production se répartit sur deux mois et demi. Certains retardent la récolte pour limiter les dégâts. Les enseignes répondent présentes avec des actions promotionnelles.

En février, les ventes de **pommes** sont au ralenti, du fait des vacances scolaires. Les petits calibres, majoritaires sur le marché, ne correspondent pas à la demande et doivent leur écoulement aux promotions et à l'export. Pour les plus gros calibres, les prix sont meilleurs que l'an passé en Gala, alors que la Golden voit ses prix se maintenir péniblement. Des problèmes de conservation apparaissent sur l'ensemble des

variétés. Mi-mars, la demande des GMS s'emballa, ce qui profite au prix des Gala de bon calibre. Les commandes s'affolent à l'annonce du confinement pour retomber quelques jours plus tard. Des difficultés de logistique se posent. Le conditionnement en sachet est privilégié, ce qui permet d'écouler les petits calibres. La pomme est le fruit de stockage privilégié par les ménages français, son marché bénéficie d'une belle dynamique, une fois les problèmes d'acheminement réglés.

L'activité commerciale concernant les **poires** s'est achevée mi-mars, celle de la comice s'est terminée début février. Les prix sont restés fermes jusqu'au bout, profitant de la faiblesse des volumes, y compris à l'échelle européenne. Le bilan de la campagne est jugé très satisfaisant par les metteurs en marché.

Fin février 2020, les volumes de pommes stockées en chambre froide sont supérieurs de 20 % aux stocks de fin février 2019 mais égaux à la moyenne quinquennale. Le commerce a permis des sorties précoces et la production annuelle régionale a été plus faible. Les stocks hexagonaux de pommes dépassent de 28 % le niveau de 2019 et de 16 % celui de la moyenne des mois de février 2015-2019. Cette hausse s'inscrit dans un contexte de récoltes importantes en France en 2019.

La campagne de commercialisation des poires touche à sa fin et les volumes de poires ont fondu : les stocks régionaux sont 4 % inférieurs à ceux de février 2019, et 9 points sous la moyenne quinquennale. France entière, les stocks sont inférieurs de 6 % à ceux de 2019 et dépasseraient de 14 % le niveau moyen des cinq dernières campagnes.

Stocks de pommes et de poires en Centre-Val de Loire (situation fin février 2020)

Milliers de tonnes	Récolte 2019	Récolte 2018
Gala	6,3	5,0
Golden	5,3	3,7
Granny smith	0,6	0,6
Rouges américaines	0,2	0,4
Autres variétés	9,3	8,4
Total pommes	21,6	18,1

Tonnes	Récolte 2019	Récolte 2018
Angelys	123	27
Autres hiver	16	0
Conférence	308	387
Doyenne du comice	46	94
Passe crassane	21	36
Autres Automne	10	5
Autres été	0	0
Guyot	0	0
William's	0	0
Total poires	524	549

Source : Agreste - Enquête stocks pommes poires

Viticulture

Un développement précoce

La végétation a pris de l'avance au sortir d'un hiver très doux. Avec au moins trois semaines d'avance, il s'agit d'une des années les plus précoces. Le Sauvignon a atteint le stade « gonflement du bourgeon » quand d'autres cépages tels que le Chardonnay, le Pinot Noir et Chenin,

en sont déjà au stade « éclatement du bourgeon ». Ces derniers étaient ainsi plus sensibles aux gelées annoncées pour le Centre-Val de Loire du 24 au 27 mars et du 31 mars au 03 avril. Les tours à vent et l'aspersion ont été actionnées afin de protéger les secteurs précoces avec des bourgeons déjà bien ouverts. En dépit de températures descendues jusqu'à

- 4°C, aucun dégât majeur n'est à déplorer, probablement grâce à une faible humidité.

Les incertitudes concernant la commercialisation grandissent : au Brexit et aux taxes américaines, s'ajoute l'arrêt des ventes directes, stoppées fin mars par les mesures liées à la crise sanitaire.

Les abattages

Baisse saisonnière des abattages

Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire
Données corrigées des variations journalières d'abattages

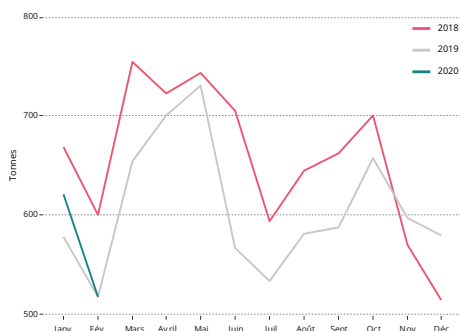
Tonnes	Février 2020	Évolution février 2020/ janvier 2020 %	Évolution février 2020/2019 %	Cumul janvier à février 2020	Évolution Cumul janvier à février 2020/2019 %
Gros bovins mâles	57	- 8,1	- 24,0	119	- 22,7
Vaches	254	- 23,0	- 1,2	584	6,2
Total génisses	159	- 13,1	6,7	342	8,2
Total bovins 12 mois ou moins	48	6,7	33,3	93	22,4
Total bovins	517	- 16,6	0,0	1 137	3,8
Total ovins	18	0,0	- 28,0	36	- 36,8
Total porcins*	s	s	s	s	s
Poulets et coquelets	1 855	- 7,5	2,7	3 860	4,2
Dindes	4 215	- 7,5	38,4	8 774	31,5
Pintades	32	- 13,5	0,0	69	- 2,8
Canards	1	0,0	0,0	2	- 33,3
Total volailles	6 103	- 7,6	24,9	12 705	21,6
Ensemble	6 638	- 8,3	22,3	13 878	19,6

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

Les abattages régionaux baissent de 8,3 % par rapport à janvier 2020. Les abattages de bovins entament leur baisse habituelle de février. Comparés au mois précédent, ils diminuent dans toutes les catégories, hormis en bovins de 12 mois et moins. Les abattages d'ovins stagnent par rapport à janvier 2020, mais chutent de 28 % par rapport à février 2019. Les abattages de volailles progressent de 25 % par rapport à l'année dernière, attestant du dynamisme de la filière avicole régionale.

Bovins



Source : Ministère de l'agriculture - BDNI

Ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

Volailles*



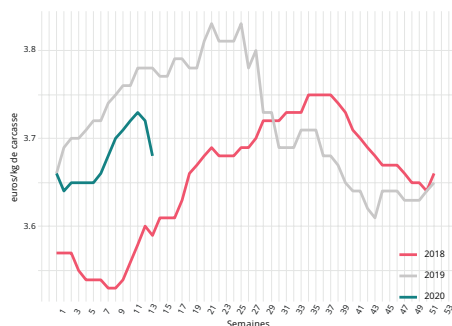
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

Les cotations des animaux de boucherie

Cours en baisse dans toutes les catégories bovines

Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est

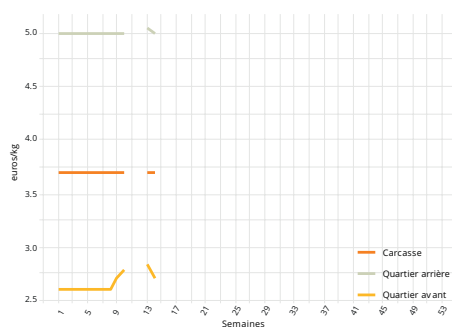


Source : FranceAgriMer

Évolution du cours de la vache « R » en mars 2020 par rapport à :	
Février 2020 (semaine 9)	Mars 2019 (semaine 13)
0,4 %	- 1,9 %

Les cours des **vaches « R »** se maintiennent en moyenne entre février et mars, mais entament une chute rapide en fin de mois. La tendance est lourde sur les marchés. Les entreprises ayant des contrats avec les boucheries traditionnelles ou les grandes surfaces écoulent leur marchandise sans trop de difficulté. La situation est plus délicate pour celles qui approvisionnent la restauration hors domicile. Les stocks d'animaux sur pied sont importants et les éleveurs sont inquiets. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 3,68 €/kg de carcasse en semaine 14.

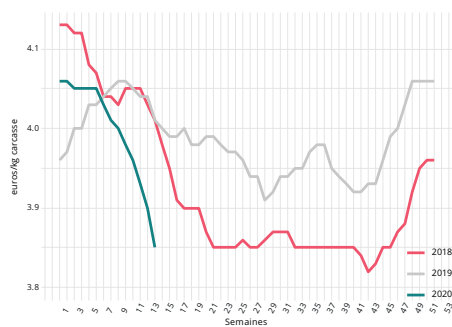
Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2019



Source : FranceAgriMer - RNM

Au marché de Rungis, le cours des carcasses est stable depuis le début de l'année. Les prix des quartiers avant et arrière sont en baisse par rapport à la semaine 13 (absence de cotations les semaines 11 et 12 à la suite de la pandémie de coronavirus).

Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est

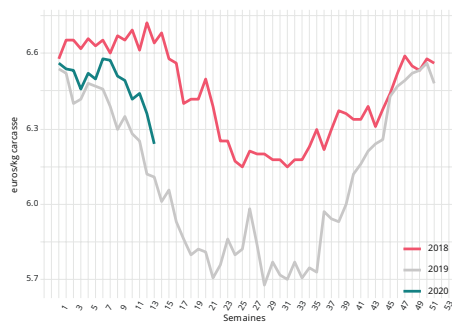


Source : FranceAgriMer

Évolution du cours des jeunes bovins « U » en mars 2020 par rapport à :	
Février 2020 (semaine 9)	Mars 2019 (semaine 13)
- 2,6 %	- 3,4 %

Les **jeunes bovins viande « U »** cotent à 3,85 €/kg de carcasse en semaine 14. Les prix baissent de 3 % par rapport au mois de février 2020. L'offre est supérieure à la demande en cette période de pandémie. Les éleveurs avaient préparé leurs animaux pour les fêtes pascales. Les commandes italiennes reculent, au grand désarroi des engraisseurs spécialisés.

Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



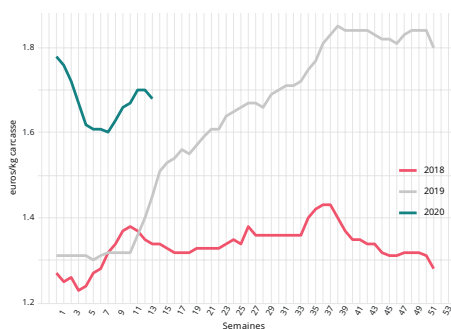
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours des veaux de boucherie « R » en mars 2020 par rapport à :	
Février 2020 (semaine 9)	Mars 2019 (semaine 13)
- 2,8 %	3,1 %

En mars, les cours des **veaux de boucherie** diminuent de 3 % par rapport au mois précédent. Ils cotent à 6,09 €/kg de carcasse en semaine 14. La filière est fortement impactée par l'absence de débouchés en restauration hors domicile. Les retards d'enlèvement en élevage sont importants. Les industriels ont recours à la congélation afin de ne pas empirer la situation dans les fermes.

Redressement du cours du porc charcutier

Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)



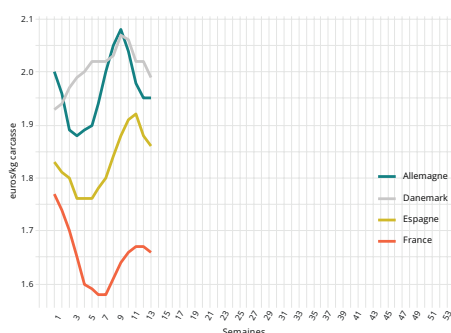
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours des porc charcutiers en mars 2020 par rapport à :	
Février 2020 (semaine 9)	Mars 2019 (semaine 13)
3,9 %	20,7 %

Le cours du **porc charcutier** reste supérieur de 4 % à celui de février 2020. En semaine 14, le porc charcutier cote à 1,68 €/kg de carcasse. Les achats de sécurité passés, la demande sur le marché intérieur est désormais calme. Les pièces destinées habituellement à la restauration collective peinent à trouver preneurs, alors que les ventes de jambon s'accroissent.

Les principaux pays européens voient le prix du porc diminuer en raison de la pandémie de coronavirus.

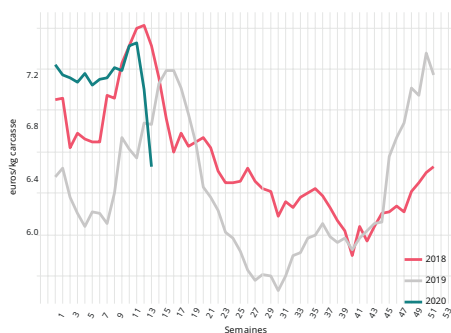
Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2019



Source : Commission Européenne

Chute de la demande en agneaux à l'approche de Pâques

Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



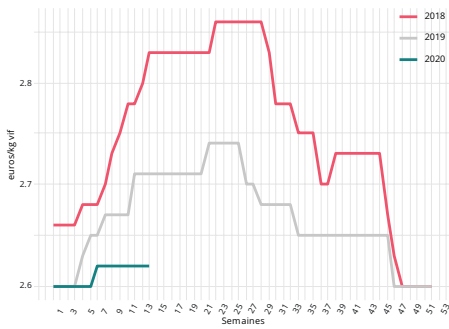
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours des agneaux « R » en mars 2020 par rapport à :	
Février 2020 (semaine 9)	Mars 2019 (semaine 13)
- 1,9 %	2,6 %

En mars, le prix de **l'agneau** baisse de 2 % par rapport à février 2020. La filière est fortement affectée par la pandémie et la situation est catastrophique. La demande est en chute libre à l'approche de Pâques en raison du confinement. Les retards de sortie s'accumulent en élevage et les agneaux risquent de devenir trop lourds. L'agneau « R » cote à 6,53 €/kg de carcasse en semaine 14. Au marché de Chateaufort, les acheteurs ont peu de besoins. Les éleveurs font des concessions tarifaires pour écouler leurs animaux. L'agneau de boucherie « R » de 32 à 38 kg côte en moyenne à 2,88 €/kg vif en semaine 13.

Maintien de la demande en broutards

Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



Absence de cotations FranceAgriMer en charolais « U » 6-12 mois 300kg pour le mois de mars.

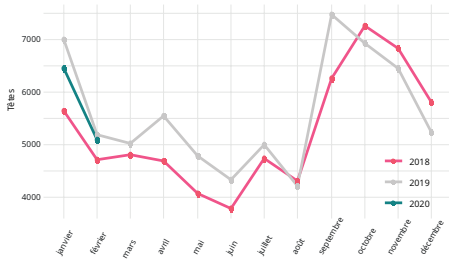
Évolution du cours des broutards en mars 2020 par rapport à :	
Février 2020 (semaine 9)	Mars 2019 (semaine 13)
0,0 %	-3,3 %

Source : FranceAgriMer

Les broutards limousins « U » de 300 à 350 kg cotent à 2,62 €/kg vif en semaine 14. La filière broutards semble un peu moins touchée par le Covid-19. L'exportation perdue vers l'Espagne et l'Italie malgré les contraintes sanitaires. Le recul du cheptel bovin allaitant français permet une bonne adéquation de l'offre et de la demande. À Chateaufort, la demande est bien présente malgré une offre modeste. Les broutards charolais « U » de 400 à 450 kg cotent en moyenne à 2,73 €/kg en semaine 14.

Les exportations de broutards

Exportations de broutards



Évolution du nombre de broutards exportés en février 2020 par rapport à :	
Janvier 2020	Février 2020
-23 %	-1 %

Source : Ministère de l'agriculture, BDN

En février, les exportations de **broutards** suivent une tendance baissière, habituelle pour la saison. Elles ne sont qu'inférieures de 1 % à celles de février 2019, en dépit d'une activité commerciale vers l'Italie perturbée en raison du coronavirus. Les animaux de moins de 350 kg et convenablement vaccinés ont été facilement écoulés.

Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d'une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 2,62 €/kg vif en semaine 14 ». S'il s'agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l'année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « février 2020 (semaine 9) » signifie qu'une moyenne des semaines 8 à 10 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDN, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétro-polées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

Indices

Une évolution défavorable

IPAMPA (base 100 en 2015)							
	février 2020	février 2019	janvier 2020	Cumul 2020	Cumul 2019	Campagne* 2019	Campagne* 2018
	103,3	104,1	103,5	103,9	102,3	103,9	99,8
Évolution (%)	Glissement annuel	février/janvier 2020	Cumul 2020/2019	Campagne* 2019/2018			
	-0,8	-0,2	-0,4	4,1			
IPPAP (base 100 en 2015)							
	février 2020	février 2019	janvier 2020	Cumul 2020	Cumul 2019	Campagne* 2019	Campagne* 2018
	108,0	108,1	109,6	108,8	108,9	108,3	103,7
Évolution (%)	Glissement annuel	février/janvier 2020	Cumul 2020/2019	Campagne* 2019/2018			
	-0,1	-1,5	0,0	4,4			

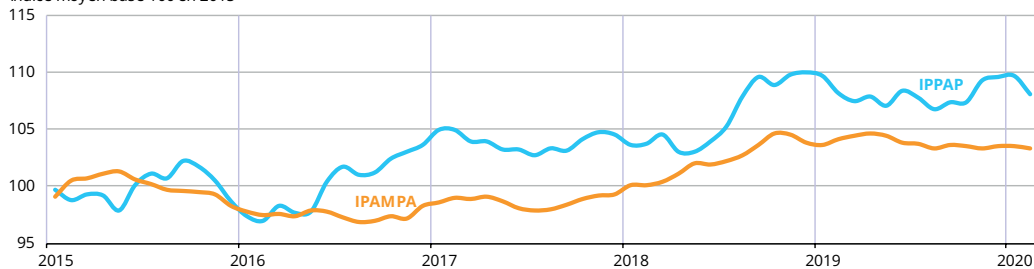
Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

En février, les prix évoluent défavorablement pour les agriculteurs. Le prix de leurs productions baisse alors que celui des intrants tend à se maintenir.

Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2015



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

Météorologie

Des températures très douces

Décembre 2019 : un début d'hiver très doux

Pluviométrie excédentaire pour le 3^e mois consécutif. Précipitations moyennes de 77 mm, contre une normale de 64,6 mm, soit + 12,4 mm. Excédent maximal de nouveau à Orléans avec + 17,9 mm. Températures moyennes (7,1° C) très douces, dépassant de 2,5° C les normales saisonnières (4,6° C). 8 gelées matinales, soit 4 jours de moins que la moyenne mensuelle. Ensoleillement excédentaire.

Janvier 2020 : un mois sec, doux et ensoleillé

Cumuls de pluies (33,9 mm) inférieurs

aux normales (56,7 mm), avec un déficit moyen de 22,8 mm. Températures très douces, (6,7° C) largement au-dessus des normales de saison (4,1° C) de + 2,6° C. 8 jours de gel, contre 12 habituellement. Ensoleillement excédentaire de 38 %.

Février 2020 : des températures remarquablement douces

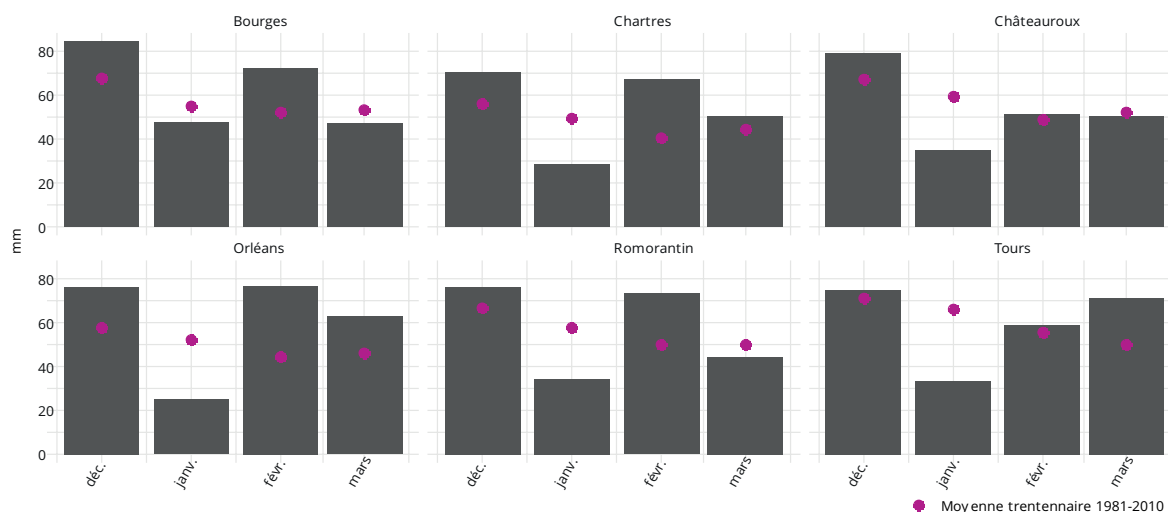
Précipitations excédentaires de 18,1 mm, 66,7 mm contre une normale de 48,6 mm. Excédent pluviométrique maximal à Orléans avec 32,3 mm. Beaucoup de vent avec passage de nombreuses perturbations atlantiques et tempêtes. Mois beaucoup plus chaud (8,8° C) que les normales saisonnières (4,7° C), soit + 4,1° C. Records de températures le 16 avec des maximales avoisinant ou dépassant 18° C dans toute

la région. 4 jours de gel en moyenne, contre 12 en moyenne. Ensoleillement excédentaire.

Mars 2020 : alternance de douceur et fraîcheur

Pluviométrie moyenne de 54,5 mm, supérieure à la normale de 49,4 mm, soit un excédent moyen de 5,1 mm. Précipitations inégalement réparties : déficit de 6 mm d'eau à Bourges et Romorantin, et excédent pluviométrique maximal de 21 mm à Tours. Températures moyennes (8,8° C) dépassant de 1° C les normales saisonnières (7,8° C). 4 jours de gel, contre 8 en moyenne. Mois particulièrement doux du 18 au 20 mars et frais les 29 et 30 mars. Ensoleillement excédentaire.

Pluviométrie 2019 - 2020



Source : Météo France

SOURCES ET DÉFINITIONS

SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Enquête sur les stocks de pommes et de poires, Agreste, SSP : suivi des stocks de fruits dans les chambres froides d'au moins 2000 m³
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agréger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique et économique
Cité administrative Coligny
131, rue du faubourg Banner
45042 Orléans Cedex 1
Courriel : rise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr
Site : draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur de la publication : Bruno LOCQUEVILLE
Rédacteur en chef : Gaëtan BUISSON
Rédacteurs/trices : Gaëtan BUISSON, Audrey ODDOS,
Anaïs POUMOT, Stéphanie LEBRET
Composition : Florence FAURE
Dépot légal : À parution
ISSN : 2551-7651
© Agreste 2020

